**Économie :**

**Chapitre introductif (chp n°0):**

**Objets & méthode économique**

**I- L'objet de l'économie:**

A/ L'économie est une science sociale:

L' économie, d'un point de vue étymologique revient à mettre de l'ordre dans la maison.

Elle se structure à partir du XVIIème siècle avec les classiques & se définie comme une voie d'accroissement des richesses.

Les courants dits "modernes" définissent l'économie d'aujourd'hui (micro & macro).

L'économie est une science sociale qui a commencé avec ces questions:

* Quel est le prix juste?
* Quel est le meilleur moyen d'enrichir la nation?
* Etc.

Elle a un cadrage politique.

Peut-on définir l'économie par les sujets qu'elle aborde?

Non, car aucun d'entre eux n'est strictement économique. Ils entraînent aussi des questions sociales, juridiques, politiques, etc.

De plus, certains économistes étudient des sujets non économiques (comme la famille, par exemple).

DÉFINITION: l'économie est une dimension sociale particulière qui concerne un ensemble d'actes & d'institutions, dont l'objet est le bien être matériel des individus.

Elle s'intéresse donc au processus d'échanges (distribution, consommation, etc.) & de production de richesse.

Les grands courants d'analyse économique sont:

* Adam SMITH: père fondateur de l'économie politique, auteur du XVIIIème siècle. Pour lui, l'économie, c'est la science de l'acquisition des richesses pour l'individu & la nation: *La richesse des nations*.
* Les marxistes (XIXème siècle): pour eux, l'économie est la science de l'évolution historique des rapports de production entre les classes sociales.
* Les néo-classiques: pour eux, l'économie est une théorie des choix individuels & de leur coordination par les marchés.

B/ Arbitrage: rareté & coût d'opportunité:

L'économie étudie les comportements qui sont à l'origine de la production & de l'échange des richesses & construit son analyse en terme d'arbitrage, c'est à dire qu'on va supposer que les actions des individus sont composées des choix

L'économie s'intéresse donc aux alternatives: on considère que chacun évolue dans un monde où les ressources sont rares. Les individus vont ainsi devoir prendre des décisions pour produire, partager ces ressources.

Notion de coût d'opportunité:

Il mesure ce à quoi on renonce du fait d'un choix.

C'est la valeur de la meilleure alternative, écartée du fait de ce choix.

"Dans un monde de rareté, choisir quelque chose signifie renoncer à autre chose. Ce coût est la valeur du bien ou du service auquel on renonce" (Samuelson).

Le chômage:

C'est une ressource, une capacité/force de travail inemployée.

gaspillage

Ici, le coût d'opportunité est l'ensemble de ce qu'ils auraient pu produire.

Le coût d'opportunité pour un individu d'être au chômage correspond à la rémunération qu'il aurait pu avoir s'il avait trouvé un emploi.

**II- Les approches:**

Pourquoi y a-t-il du chômage?

Comment lutter contre?

Quelles ont les différences entre régions/pays? Et pourquoi?

Quel est le rôle politique?...

 Voici plusieurs types d'approches.

A/ Approches normatives & positives:

Une approche positive est explicative (sans jugement de valeur). Elle explique le "pourquoi?".

Une approche normative donne des recommandations sur ce qu'il faut faire (jugement de valeur). Elle répond au "faut-il?" & au "comment?" (elle explique ce qui devrait).

Exemple:

Normative: "Faut-il réduire les impôts?"

Positive: "Pourquoi y a-t-il des impôts?"

Même avec une question positive, on n'a pas tous la même réponse, car les théories économiques qui doivent expliquer ce qui est l'expliquent de façon différentes.

Ces 2 approches sont imbriquée: une question positive naît d'une question normative.

B/ Approches micro-économiques & macro- économiques:

En économie, soit on s'intéresse aux choix individuels (micro-économie), soit à l'évolution d'agrégats macro-économiques.

Micro-économie:

Le tout est une somme des parties. D'une manière plus générale, les conclusions nationales proviennent des décisions individuelles.

Macro-économie:

Le tout (l'économie) ne se comporte pas comme la somme des parties. On raisonne sur des agrégats (ce sont des groupes sociaux comme les ménages, les entreprises, etc.) & sur leurs relations.

On considère que les comportements particuliers sont en partie déterminés par le contexte économique.

Conclusion: Les 2 approches ne sont pas complémentaires & arrivent souvent à des conclusions complètement différentes.

Exemple, le chômage:

* Point de vue micro-économique:

Une entreprise, comment décide-t-elle d'embaucher?

Arbitrage en fonction du salaire (coût du travail) & de ce que peut lui rapporter la personne dans l'entreprise.

Comment l'individu décide de travailler?

Le consommateur veut avoir un maximum d'utilité (loisirs). Il y a donc comparaison entre le temps d'utilité perdu avec le salaire, qui lui permettra par la suite de consommer.

* Point de vue macro-économique:

Comportement de l'ensemble de la main d'œuvre & des consommations en terme de revenu.

Le salaire est un revenu pour les travailleurs, qui sera dépensé pour les entreprises (débouchés).

D'un point de vue micro-économique, s'il y a du chômage, il faut réduire le salaire minimum afin d'inciter l'entreprise à embaucher, mais d'un point de vue macro-économique, il faut l'augmenter, afin d'augmenter le débouché des entreprises.

**III- Les méthodes & démarches en économie:**

A/ Induction & déduction:

Définition d'une démarche inductive: faire une généralité à partir d'éléments particuliers.

Définition d'une démarche hypothéticodéductive: poser des hypothèse, en déduire des lois de façon logique qu'on confronte aux faits.

Ces 2 démarches posent problème: il y a différents paradigmes en économie.

Conclusion : c’est le de statut de l’observation empirique qui important, car l’observation n’est jamais neutre (construire une nomenclature, classer des données ou donner une définition des catégories, c’est d’emblée projeter sa propre vision du phénomène).

→ On observe des statistiques, on fait une définition, etc. en fonction de ce que l’on veut montrer.

→ L’observation n’est pas neutre, c’est un construit social.

B/ Raisonnement économique & hypothèses:

Toutes choses égales par ailleurs:

• En économie, on part d’hypothèses, qui viennent d’expériences du réel, on en déduit des résultats théoriques que l’on confronte aux faits (= confrontation empirique).

Le résultat est confirmé ou non.

S’il est confirmé : acceptation provisoire du résultat.

S’il n’est pas confirmé, alors on recommence les hypothèses.

• Hypothèse : « toute chose égale par ailleurs » (Ceteris paribus).

Cela signifie que pour traiter un problème, il va falloir simplifier l’environnement. On va donc prendre cet environnement comme étant donné.

→ Mettre en évidence une relation de causalité (quand les mouvement d’une variable sont la cause des mouvements d’une autre variable) ou de corrélation (quand les 2 faits arrivent en même temps).

Il faut pour cela considérer que les variables peuvent influencer la variable expliquée sont données & on les considère comme étant « égales par ailleurs ».

Exemple : la consommation des pêches dépend du prix des pêches :

Cela signifie donc que si le prix des pêches augmente, alors la consommation des pêches diminuera. C’est un raisonnement « égal par ailleurs », car on isole beaucoup de facteurs comme la variation des salaires, la qualité des pêches, etc.

Si on ne raisonnais pas comme cela, on ne pourrait jamais rien dire, car il y a trop de paramètres.

→ C’est un Ceteris paribus.

• Raisonner en économie fermée, c’est quand on suppose qu’il n’y a pas d’échange avec l’extérieur.

Avec ces raisonnements, il très difficile voir impossible de faire des prédictions.

→ Prédictions fragiles.

Rationalité:

C’est une hypothèse selon laquelle les individus vont prendre des décisions logiques. Ils vont ainsi tirer le meilleur parti des informations qu’ils ont.

Selon certains, ils sont capables de maximiser = rationalité parfaite.

En économie, il y a plusieurs paradigmes (comme la microéconomie, la macroéconomie, le marxisme, etc.).

**IV- Plan du cours:**

Chapitre 1 : Définitions & mesures du chômage

Ref : J. Freyssinet, *Le chômage*, Edition La Découverte, Collection repères, 2004.

Chapitre 2 : Analyse microéconomique du chômage

Ref : Varian, *Introduction à la microéconomie*, Edition De Boack université.

Chapitre 3 : Analyse macroéconomique du chômge

Ref : Combemale, *Introduction à Keynes*, Edition La Découverte, Collection repères, 2006.

**Chapitre n°1 :**

**Définitions & mesure du chômage**

**Introduction : La construction d’indicateurs statistiques :**

Il n’y a pas de faits bruts, ce sont des construits.

On rencontre donc au moins 2 types de problèmes dans la construction d’un choix empirique :

◦ Le problème du choix de la mesure (exemple : est-ce que le fait qu’un individu est inscrit à l’AMPE suffit à dire que c’est un chômeur ?).

◦ Le problème de la définition empirique d’un concept théorique : tout concept théorique n’a pas de contrepartie statistique.

Exemple : - L’offre de travail (par les ménages) = population active.

- La demande de travail (ensemble des postes proposés par les entreprises) : pas de statistiques.

Causes :

• Les statistiques ne sont construites qu’à partir du moment où elle intéresse la société (quand la société se sent responsable du problème).

• Il y a un coût pour donner naissance à des statistiques.

⇒ Arbitrage entre le coût de la catégorie & l’utilité et le profit attendu.

Il y a 2 coût. Le coût direct (enquête, traitement des données) & le coût d’opportunité (ce qui n’a pas été produit par la main d’œuvre qui a produit cette catégorie).

• Cela dépend de la façon dont celui sur lequel l’enquête porte perçoit cette enquête (= est-ce que les individus accepteraient de répondre ? & la différence entre les réponses spontanées des individus et les re-directions de ces mêmes réponses, qui peuvent être reclassées).

⇒ La mesure du chômage est vraiment au centre des débats.

**I- Les catégories d’emploi & de chômage comme construits sociaux :**

A/ Histoire de la création de la catégorie chômeur :

• Le chômage est une notion qui émerge à la fin du XIXè siècle, au moment de la généralisation du salariat & du mode de production capitaliste.

• Pour qu’il y ait chômage, il faut qu’il y ait une coupure entre le temps de travail social (qui permet d’obtenir un revenu) et temps de travail privé (travail exercé dans le cadre famillial).

De plus, il faut que le travailleur vende sa force travail. Le temps est donc un échange marchand.

Exemple : un entrepreneur ne pourra jamais être au chômage, car il ne vend pas sa force de travail, mais le produit de son travail.

→ Le chômage exclue donc les travailleurs indépendants.

Le chômeur est donc celui qui ne trouve pas d’acheteur pour sa force de travail, alors qu’on est dans un monde où c’est l’emploi salarié qui est presque la seul source d’emploi (mode de production capitaliste).

Cependant, dans les PED, le chômage n’est qu’un aspect du sous emploi (il y a beaucoup de travail au noir).

⇒ Cette définition du chômage ne s’applique donc pas partout.

• La naissance de la catégorie du chômage est aussi issue d’une nouvelle conception de la pauvreté : elle n’est pas le résultat de tares (morale, héréditaires, etc.), mais elle est due à la société.

→ La pauvreté relève donc de la responsabilité de la société.

• Vrai comptage du chômage à partir des années 30, avec l’indemnisation de celui-ci.

• Définition : le chômage est une capacité de travail excédentaire dans une économie où le salariat s’est généralisé.

B/ Définition des indicateurs & des statistiques officielles :

• La population se répartie en 2 groupes : population active & population inactive.

Elles sont définies à partir des ces questions :

Occupez-vous un emploi un emploi ? (situation de l’individu)

↙ ↘

OUI (1) NON

Sinon, recherchez-vous un emploi ? (comportement)

↙ ↘

OUI (2) NON (3)

1 : en emploi (population active occupée).

2 : au chômage.

3 : population inactive.

Si on regroupe 1 & 2, on obtient la population active.

• À partir de ces 3 catégorie, il y a plusieurs indicateurs :

* Le taux d’emploi = (population active occupée)/(population totale en âge de travailler) x 100.
* Le taux d’activité = (population active) /(population totale en âge de travailler) x 100.
* Le taux de chômage = (chômeurs)/(population active) x 100.
* La part de chômage = (chômeurs) /(population totale en âge de travailler) x 100.

**II- Les voies d’interaction :**

A/ Les chevauchements :

B/ La flexion des taux d’action :

**III- Etat des lieux empiriques :**

A/ Population active depuis 1960 :

B/ Chômage en France depuis 1970 :

C/ Les disparités internationales :

D/ Les disparités individuelles :

**IV- La démographie : une explication un peu courte :**